

Créées pour tuer

Pour la première fois de sa vie, Narit se sentait heureuse. S'étirant avec délectation, elle repensa à la joie qu'elle avait ressentie lorsque sa mère lui avait annoncé qu'à son retour, elle aurait un petit frère. Certes, en tant qu'aînée, ce serait à elle de veiller à ce qu'il ne lui arrive rien, mais cela lui plaisait de devoir veiller sur plus petit et plus faible qu'elle. La guerre faisait rage dans de nombreux recoins de la galaxie, mais, ici, dans ce petit village dissimulé au plus profond de Voss, on vivait aussi paisiblement que possible. Les Voss avaient cette particularité de rester neutres face au conflit qui déchirait la galaxie, ne s'en remettant qu'aux mystiques, des sages se fiant à des visions accordées par la Force.

Regardant le holo, Narit s'aperçut qu'elle avait encore quelques heures devant elle. Ses parents ne l'attendaient pas avant le coucher du soleil. Elle décida de leur faire la surprise, et se dépêcha de s'habiller, avant de siffler son taunlet. Le petit animal accourut et s'empressa de tourner autour de sa maîtresse comme un chiot akh avide de caresses et de friandises. Prise d'une soudaine envie de rire, le jeune fille lui en tendit une, qu'il s'empressa de dévorer.

Dehors, le temps était au beau fixe. Cela allait être une journée magnifique. Narit avait déjà tout prévu : baignade dans le cours d'eau, repas en plein air , et, bien sûr, veillée au coin du feu à se régaler des histoires de son père, conteur d'exception qui faisait la joie des petits et grands dans le village.

Elle s'arrêta chez le marchand ambulant récupérer quelques provisions destinées à améliorer l'ordinaire du dîner, puis s'attarda devant la vue qui s'offrait à elle. Lorsqu'elle se décida enfin à repartir, elle se sentait heureuse, épanouie, bref, ne pouvait rêver meilleure existence.

Ce fut en arrivant en vue de la demeure ancestrale de sa famille qu'elle comprit que quelque chose n'allait pas. Kalos, le chien akh qui avait pour habitude de lui sauter dessus des qu'elle s'approchait, n'apparaissait pas. Se saisissant du blaster qu'elle portait en permanence à la ceinture sur recommandation de ses parents, elle s'avança vers la maison. Immédiatement, une odeur horrible la prit à la gorge : une odeur de chair carbonisée...

Oubliant toute prudence, les larmes aux yeux, Narit se précipita à l'intérieur...et s'effondra, terrassé par une main invisible qui la plaqua au sol et l'empêcha de remuer tandis qu'elle était désarmée et ligotée à une chaise.

Des pirates...Un dévaronien, un twi'leck et deux gamoréens, armés jusqu'aux dents.

- T'es qui toi ? demanda le dévaronien avec mépris.
- J'habite ici. Où sont mes parents ? Que leur avez-vous fait ?
- Ici, c'est nous qui posons les questions, sale..
- Tes parents sont morts, petite, de même que ton petit frère et ...ta jeune sœur.

La personne qui venait de parler n'était pas un des quatre affreux qui faisaient face à la jeune fille. Sa voix était calme, posée, mais si glaciale que Narit ne pût s'empêcher de frissonner et oublia une seconde le chagrin qui l'étreignait depuis qu'elle avait compris que tous ceux qu'elle connaissait n'existaient plus.

L'inconnue , le visage dissimulé sous une capuche, activa un sabre-laser aux reflets bleutés.

Narit se rappela certaines histoires qui couraient à propos de gardiens qui protégeaient les faibles et les innocents. Des "jedis". Ce devait en être une... Elle était sauvée.

Le sabre tournoya quelques secondes et, avant qu'ils n'aient eu le temps de faire quoi que ce soit, deux des pirates s'écroulèrent. Le troisième essaya de riposter, mais fut projeté à dix pas et s'effondra, le dos brisé, sur le sol. Quant au dernier, il ne chercha même pas à fuir, sachant sans doute ce qui l'attendait. Il fut décapité sur place. Tout ceci dura à peine le temps d'une respiration.

D'un geste expert, la "jedi" trancha les liens qui emprisonnaient Narit. Celle-ci se précipita pour voir si ce que l'inconnue avait dit était vrai...et comprit immédiatement, en contemplant les cadavres de ce qui avait été sa famille, que sa vie venait de prendre le plus sinistre des tournants.

Anéantie, la jeune fille sentit tout à coup une main se poser sur son épaule.

-Qui êtes-vous ? demanda-t-elle entre deux sanglots. Pourquoi avez-vous fait ça ?

-Fait quoi ? Ça ? Un amusement, rien de plus... Ah, tu parles des pirates ?

-Oui... Pourquoi m'avoir sauvée ? Mais...Qu...Qu'aviez-vous compris ?

-Tu te crois donc sauvée ? Penses-tu donc que ces quatre incapables auraient pu maîtriser et éliminer tout un village à eux seuls ? J'en doute fort. Pour une sith, par contre, c'est l'enfance de l'art.

-Une sith ? Mais vous n'êtes...

Narit n'eut pas le temps de terminer sa phrase que des éclairs jaillirent des mains de l'inconnue et vinrent la frapper de plein fouet. Avant de sombrer dans les ténèbres, la jeune fille entendit sa tortionnaire, une zabrak au sourire mauvais, murmurer :

-Douce et innocente Narit, sache que désormais , tu es au service de Dame Freya. Tu ne seras ni mon esclave, ni mon apprentie, car je ne tolère pas l'emploi des premiers et ne veut pas d'une élève qui ne soit pas sith... Mais crois-moi, bientôt, tu comprendras le sens du mot douleur. Et ce jour là, tu seras prête...

Le sort réservé à la pauvre Narit fut en effet pire que tout ce qu'elle s'était imaginé. Mais n'allons pas trop vite...Laissons les souvenirs revenir dans le bon ordre, ou sinon je finirai par m'y perdre. Quelques jours après la rencontre entre Dame Freya et son infortunée "élève", je fis moi même une rencontre qui allait considérablement modifier ma façon de percevoir les jedi.

Lorsque Palakwi fit irruption dans ma vie, j'ai craint un temps qu'une rivalité ne se crée entre elle et Aru'e. Peur irrationnelle qui fut vite balayée lorsque je compris qu'elles se considéraient comme deux soeurs, même si aucune n'est biologiquement ma fille.

Le jour où j'ai fait la connaissance de mon "petit lézard", je rendais visite à Maître Brento, un ami de longue date qui transmet son savoir aux jeunes âmes de Tython. Il souhaitait me montrer certaines archives découvertes peu de temps auparavant sur Voss, la planète des mystiques. Il connaissait mon attirance pour les peuples "neutres", qui ne souhaitaient pas prendre part au conflit qui déchirait la galaxie, et se doutait bien que de me parler de ces écrits me pousserait à lui rendre visite, moi qui ne venait plus guère au Temple.

Je pensai tomber sur des documents sans intérêt, mais je me trompai. Ils décrivaient en détail un territoire très obscur de la planète, les Terres du Cauchemar. J'y reviendrai plus tard également. Comme je le disais, à mon âge, mieux vaut ne courir qu'un lièvre à la fois, et mes filles passent avant des archives, aussi mystérieuses soient-elles.

Je venais de prendre congé quand j'entendis des cris provenant du terrain d'entraînement. Me rendant sur place, je fus témoin d'une scène peu commune. Un des droïdes servant d'ordinaire à préparer les padawans à l'affrontement de véritables adversaires s'était emballé, sans nul doute à cause d'un mauvais réglage, et s'apprêtait à blesser sérieusement un jeune garçon. J'étais encore vive à l'époque, aussi mon sabre se retrouva dans ma main en un dixième de seconde. Ce ne fut cependant pas assez rapide...

Alors que je m'apprêtais à bondir sur la machine je fus devancée par une jeune fille, entièrement vêtue de blanc. Vive comme l'éclair, elle dégaina une lame aux reflets bleutés et se plaça entre le droïde et sa proie. Parant sans sembler faire le moindre effort les coups assénés par ce dernier, elle le trancha en deux d'un revers de lame, aussi facilement que si cela avait été une feuille d'arbre.

Un silence de plomb s'était abattu sur les lieux. Tous regardaient cette inconnue, qui gardait la tête baissée comme si elle se préparait à un second assaut. Ses habits étaient très différents de ce que l'on voyait sur Tython, de même que son arme, et, pourtant, je ressentais la Force s'écouler à travers elle. M'avançant, je la félicitais pour sa bravoure et son adresse, et m'apprêtais à me présenter. D'un geste de la main, elle m'interrompit et prit la parole.

- Je vous connais, ma Dame. Vous ne venez pas souvent dans le coin, mais vos visites provoquent toujours quelques remous. Il n'est certes pas courant qu'une Jedi ayant goûté à l'attrait du côté obscur rejoigne les Fils de Mandalore, mais reste suffisamment attachée à son ancienne vie pour revenir sur Tython de temps à autre.

- Comment pouvez-vous savoir ça ? dis-je en mettant machinalement la main sur la poignée de mon sabre. Nul ici n'est censé...

-...connaître cette histoire ? Oh mais moi si, Dame Brigid. Pour la simple raison que c'est à vous, alors que vous n'étiez encore qu'une padawan parmi d'autres, que je dois de ne plus pouvoir admirer un lever ou un coucher de soleil.

Relevant la tête, elle me fit face et je pus voir que cette intrigante demoiselle était aveugle...

Nous passâmes le reste de la journée à parler, et elle m'expliqua dans quelles circonstances nous nous étions rencontrés la première fois.

Elle avait dix ans à cette époque, et adorait parcourir les ruines de Télôs pendant que son père, archéologue spécialisé dans les peuples guerriers, cherchait désespérément des indices pouvant le mener aux archives échanis, censées avoir disparues depuis plusieurs centaines d'années.

Peu habitué aux savoirs ésotériques, Palakwi ignorait que ces ruines avaient abrité un bâtiment où l'étude du combat sous toutes ses formes était plus un art qu'un exercice militaire. Du haut de ses dix ans, elle considérait les projections holographiques qu'elle voyait en circulant dans les ruines comme de simples spectacles destinés aux visiteurs. mais son esprit, lui, enregistrait toutes les connaissances délivrées.

Elle se trouvait au milieu des archives lorsque je pénétrai dans le bâtiment pour la première fois. Je ne savais pas à l'époque que c'était Siqsa, ma part de ténèbres, qui me poussait à venir en ces lieux oubliés, et ce pour des raisons fort peu louables.

Palakwi refusa d'entrer dans les détails. Tout ce qu'elle me dit, c'est que lorsque son père accourut, alerté par ses cris, il la découvrit recroquevillée sur le sol du temple, et que ses yeux lui

étaient devenus inutiles.

Il fallut de longs mois pour qu'elle s'habitue à son nouvel état, et fasse de son handicap une force dirigée contre ses ennemis. Et plus encore pour qu'elle se décide à me faire face, moi, sa tortionnaire.

Nous parlâmes plusieurs heures, puis, désireuse de m'isoler pour méditer sur ce que je venais d'apprendre, je l'isolai dans mes quartiers. La fatigue aidant, je m'endormis assez vite, et me mis à rêver.

La pièce était plongée dans les ténèbres. Les seules lumières que l'on apercevait provenaient des diodes qui clignotaient sur les nombreux appareils présents. Il s'agissait visiblement d'un laboratoire. Une mirialan était penchée au dessus d'une console, occupée à effectuer des contrôles de dernière minute.

Entendant un bruit derrière elle, elle fit volte-face, un scalpel à la main. Pendant une seconde, qui me parut durer une éternité, je crus qu'elle m'avait vue, ce qui pourtant était impossible. c'était un rêve, et par conséquent, ni elle ni moi n'étions physiquement présents. Je remarquai alors que ses yeux regardaient derrière moi, braqués sur un togruta d'un certain âge.

- Seigneur Jen'itsu, vous voilà enfin. Je commençai à croire que vos ennemis avaient eu raison de vous.

- Rassurez-vous, ce n'est pas prêt d'arriver. Pourquoi tant d'empressement à me voir, Ninush ? Des résultats concernant notre patiente préférée ?

- Mon nom, c'est Ninushwodzakut, pas "Ninush", je vous l'ai déjà dit. Il signifie "Noueuse d'entrailles", et j'en suis assez fière.

- D'accord, je tacherai de faire attention...

- Merci. Concernant le sujet test, de très bonnes nouvelles : elle est en phase de réveil.

La mirialan se tourna vers la cuve abritant leur spécimen. Elle souriait. Enfin un pas en avant, après des mois de stagnation. Elle activa l'évacuation progressive du bain de kolto assurant au sujet une protection contre tout élément pathogène durant la phase de croissance, puis recula. Elle éprouvait une certaine excitation, mélange de plaisir et de peur. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait pas ressenti une telle chose, et cela la troubla quelques instants, avant qu'elle ne se reprenne et se penche sur les données qui s'affichaient à l'écran.

J'observai cet étrange spectacle sans savoir que faire, ou quoi en penser.

Un gémissement se fit entendre dans la cuve. Le togruta fit un signe de la tête à sa collaboratrice, et cette dernière enclencha l'ouverture de la cuve. Une forme se mit à remuer à l'intérieur, et je vis qu'il s'agissait d'une zabrak à la peau claire et aux cheveux intégralement blancs. Elle se recroquevilla pour expulser hors de ses poumons le reste de fluide qui s'y trouvait, et un mot jaillit de ses lèvres engourdis par le séjour prolongé dans la cuve.

- Que dit-elle ? voulut savoir le seigneur noir.

- C'est du zabraki. Cela veut dire "merci", je crois.

- Bien. Notre programme linguistique semble fonctionner. Nous allons considérer que c'est son nom alors. Gardez un œil sur cette "Daynas", je vais voir comment se portent nos deux autres demoiselles.

- Oui, Seigneur.

Jen'itsu traversa deux salles, un long couloir, encore une salle puis aboutit finalement dans une pièce radicalement différente de celle que nous venions de quitter. On se serait cru dans un magasin de jouets. Deux enfants s'amusaient, une zabrak à la peau rouge sans et une humaine aux yeux aussi verts que les miens. Lorsqu'elles virent arriver le togruta, elles se précipitèrent en riant à ses pieds.

- Doucement, mesdemoiselles. C'est l'heure de partir. Allez vous préparer.

- Déjà ? se plaignit la jeune humaine. Mais j'ai encore envie de jouer, moi.

- Je dois ramener ta camarade auprès des siens, et toi, tu vas devoir rejoindre le Temple avant qu'on ne s'inquiète de ton absence.

- Briggid, soit raisonnable.

- Mais...

- Il n'y a pas de mais. Allez, jeune fille, ajouta-t-il en se tournant vers la Zabrak, on est attendu sur Nar Shadaa. Tu connais Dame Onïs. elle n'aime pas attendre.

Assommée par ce que je venais d'entendre, je ne pus les suivre. Ce que j'avais pris pour un rêve était en fait un souvenir refoulé, oublié, ou dissimulé par une main criminelle. Et celle que j'avais toujours considéré comme une amie imaginaire lors de mes jeux au Temple avait en fait bel et bien existé. Qu'est-ce qui se cachait donc d'autre dans les tréfonds de ma mémoire ? Troublée par ce mystère, je me jurai ce jour là de découvrir l'identité de ma camarade de jeu, et ce qui nous liait, si elle était encore en vie. J'avais pour ce faire quelques noms à ma disposition et un lieu, la tristement célèbre lune des contrebandiers.